

# EXPOS

## CETTE SEMAINE

### VERNISSAGES

#### BIENNALE DE LYON

**A partir du 19 septembre**

Sous la double tutelle des globe-trotters Hans-Ulrich Obrist et Stéphanie Moisdon, la Biennale de Lyon prend cette année le large en invitant soixante curateurs internationaux à désigner l'artiste ou l'œuvre de la décennie en cours ; en élargissant encore la règle à un deuxième cercle de joueurs, exclusivement composé d'artistes, écrivains ou chorégraphes (parmi lesquels Jérôme Bel, Michel Houellebecq ou Pierre Joseph), invités à leur tour à écrire une page de l'histoire encore en cours de ces années 00. Produire la matière vivante d'une "archéologie du présent", tel est donc le pari ambitieux de cette 9<sup>e</sup> édition qui devrait nous réserver bien des surprises.

Jusqu'au 6 janvier à Lyon, à La Sucrière, au musée d'Art contemporain de Lyon et à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne, [www.biennale-de-lyon.org](http://www.biennale-de-lyon.org)



Seth Price, Digital Video Effect, "Citizens", 2006

#### PRINTEMPS DE SEPTEMBRE

**A partir du 21 septembre à Toulouse**

Le Printemps de septembre prend un coup de jeune en accueillant cet automne l'exposition *Hamsterwheel*, conçue par les artistes Franz West et Urs Fischer et déjà présentée à la Biennale de Venise. En parallèle, l'exposition *Wheeeel* fera le point sur une très jeune scène française (avec, entre autres, Elise Florenty, Rémy Jacquier, Daniel Dewar et Grégory Gicquel, Sarah Fauquet et David Cousinard, Emmanuel Lagarrigue, Myriam Mechita...). Sans oublier l'électrique programmation son et spectacle vivant des Soirées nomades.

Jusqu'au 14 octobre à Toulouse, [www.printempsdesseptembre.com](http://www.printempsdesseptembre.com)



Sarah Lucas, Richard, 2004 © Sarah Lucas, courtesy galerie Sadie Coles HQ



2nd. Beach, Pan. Swim, 2006 © Mark Lewis, courtesy galerie Serge Le Borgne

## Fragments d'une œuvre

**En trois vidéos impeccables, le Canadien MARK LEWIS continue son "cinéma en morceaux", s'amusant des stéréotypes et des codes du grand écran.**

**T**ravelling latéral, zoom avant et arrière, fond d'écran : en trois films impeccables, ce sont ces trois figures de style propres au cinéma que l'artiste canadien Mark Lewis isole, extrait et ré-emploie. Mais à l'évidence, cette rhétorique élémentaire du cinéma dévie ici vers d'autres arts, et notamment vers la photographie – lentur oblige, tant l'image-mouvement flirte ici avec l'image fixe.

Face à *Isosceles* par exemple, où la caméra glisse autour d'un méchant petit bâtiment désaffecté et noirci, comme perdu au milieu de la City, difficile de ne pas penser d'abord à un autre Canadien, lui aussi de Vancouver, l'immense photographe Jeff Wall, avant de se

souvenir peut-être des travellings de Gus Van Sant dans *Elephant*. Dans le film suivant, *Reverse Dolly, Zoom, Nude* (2006), c'est à un véritable exercice du regard, proche là encore de l'attention que demandent les photographies d'un Jeff Wall, que nous convie l'artiste avec ses jeux de zoom. Et dans *Rear Projection* : *Molly Parker*, où Mark Lewis reprend la technique très hitchcockienne d'une actrice placée devant un paysage filmé, on songe inmanquablement aux autoportraits de Cindy Sherman en héroïne hollywoodienne.

Très représentatifs du travail de Mark Lewis, ces trois "extracts" de cinéma en sont aussi un moment très épuré. En effet, né en 1957, initié d'abord à la photographie et n'ayant adopté le cinéma comme principal médium qu'à partir

des années 90, Mark Lewis s'est d'abord fait connaître par un regard ironique porté sur le septième art. Parmi ses premières vidéos, certaines étaient tout juste composées de la dernière scène, généralement emphatique, du panneau "The end" et du générique de fin d'un film dont on ne savait rien d'autre, mais dont on pouvait, à rebours, imaginer le scénario préalable. Jeu sur la narration, mais également sur les stéréotypes et les codes du grand écran. Dans *Jay's Garden, Malibu* en 2001, l'artiste filmait en un imperturbable travelling avant le décor et le hors-champ d'un tournage porno – autre manière critique de décadrer l'industrie cinématographique. Et dans *The Pitch*, un individu, d'abord en gros plan, lit un texte sur le statut des figurants, sur le fait que nous sommes tous des figurants, et par le biais d'un zoom arrière on s'aperçoit qu'il est en réalité au milieu d'une gare bondée de voyageurs anonymes.

Reste une question : aujourd'hui très clairement identifiée parmi les représentants d'un "troisième cinéma", pour reprendre l'expression

récente de la critique d'art Pascale Cassagnau, l'œuvre de Mark Lewis mériterait sans aucun doute en France une exposition monographique à part entière.

Reste une question : aujourd'hui très clairement identifiée parmi les représentants d'un "troisième cinéma", pour reprendre l'expression

récente de la critique d'art Pascale Cassagnau, l'œuvre de Mark Lewis mériterait sans aucun doute en France une exposition monographique à part entière. Et de se voir reprocher ce que Flaubert reprochait à Musset : "Personne n'a fait de plus beaux fragments que lui, mais rien que des fragments ! Pas une œuvre !"

**Jean-Max Colard**

Jusqu'au 6 octobre à la galerie Cent8-Serge Le Borgne, 108, rue Vieille-du-Temple, Paris III<sup>e</sup>, tél. 01.42.74.53.57.

[www.cent8.com](http://www.cent8.com)